

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 25 (1928)  
**Heft:** 12

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

*Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).*

— Compte de chèques et virements II. 1480. —

*Secrétariat :*

Dr ROTSCHY,  
Cartigny (Genève).

*Présidence :*

A. MAYOR, juge,  
Novalles.

*Assurances :*

J. MAGNENAT,  
Renens.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par Fr. 6.—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse ; par Fr. 7.— pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

N° 12

DÉCEMBRE 1928

SOMMAIRE — Avis administratif et rédactionnel. — L'année 1928, par Ch. THIÉBAUD. — 1928, par M. BAILLOD. — Rapport général sur les pesées de 1928, par SAVARY. — Apiculteurs, attention ? par L. MARGUERAT. — Cotoneaster, par Victor RUPPEN. — La Saffa. — En marge de la Saffa et de l'exposition de Porrentruy. — A Sierre, par E. FARRON. — Echos de partout, par J. MAGNENAT. — Elevage des reines abeilles pour usage commercial ou personnel (suite), par ASPREA. — Au-dessus du glacier (suite), par BERTHOUSOZ. — Congrès de l'Apis-Club, à Genève et à Berne (suite), par le Dr G.-F. JAUBERT. — Le huitième congrès international d'apiculture à Turin. — Bulletin sanitaire. — Nouvelles des sections. — Errata. — Agenda apicole romand 1929. — Appel à l'entr'aide. — Livres à prix réduits.

Attention aux communiqués des Sections à la fin du présent Numéro.

## Service des annonces du „Bulletin”

*La „Romande” admet deux sortes d'annonces :*

1. **Les petites annonces** : leur prix est de 10 cent. le mot qui doivent être payés d'avance, au compte de chèques postaux IV. 1370.
2. **Les annonces commerciales** qui coûtent : 1 page Fr. 50.—,  $\frac{1}{2}$  page Fr. 25.—,  $\frac{1}{4}$  page Fr. 12.50,  $\frac{1}{8}$  page Fr. 7.50,  $\frac{1}{16}$  page Fr. 4.—.

Bénéficient seules d'un %, les annonces parues en vertu d'un contrat.

Les annonces arrivant à la gérance après le 16 et qu'il serait encore possible de faire passer à l'imprimerie, seront passibles d'une surtaxe de Fr. 0.50 pour les frais spéciaux occasionnés.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à :

Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 79.

## AVIS ADMINISTRATIF ET RÉDACTIONNEL

Les abonnés qui ne reçoivent pas le *Bulletin*, avant le 10 du mois, sont instamment priés d'adresser leur réclamation directement au soussigné. Une réclamation tardive, dépassant le mois ne peut être admise qu'exceptionnellement.

Aucune demande de changement d'adresse ne sera exécutée si elle n'est accompagnée du versement de 0.35 cent. par compte de chèques II 1480. Indiquer sur le talon du chèque l'ancienne et la nouvelle adresse. Les changements faits par la poste ne peuvent être pris en considération, vu les frais que cause à l'administration du *Bulletin* l'impression de la nouvelle adresse.

Le catalogue de la Bibliothèque est à disposition contre versement de 0,35 cent. à notre compte de chèques.

Par suite d'une grande surabondance d'articles, nous supprimons pour ce mois les conseils aux débutants et nous en renvoyons plusieurs aux mois prochains.

*Schumacher.*

## L'ANNÉE 1928

Les vignerons se souviendront de 1928, les apiculteurs aussi. Les premiers parce que ce fut une année bénie. Les seconds, en faisant leur bilan, feront un long nez.

L'année débutait bien ; l'hiver 27-28 fut franchement bon, les ruches, malgré une forte consommation pendant l'hivernage, se montraient populeuses et avancées au printemps.

En mai, alors que les hausses auraient dû se remplir, ce fut le froid, la pluie, il fallut nourrir.

Juin ne valut pas mieux ainsi qu'une partie de juillet. Puis ce fut l'été, un été magnifique, un été saharien, chaud, sans une goutte de pluie.

En rien de temps tout fut fauché, les foins, la moisson, tout se suivait. Par-ci par-là un orage se dessinait, on entendait quelques coups de tonnerre, et l'on voyait la pluie tomber sur quelques montagnes des environs.

Plus pas une fleur, la terre surchauffée et séchée se fendait profondément, tous nos villages manquaient d'eau. Les abeilles, qui commençaient à brouter un peu de miellée, durent s'arrêter, la miellée était là, mais séchait aux rameaux. Sur les hauteurs et dans les rares pays où la rosée perlait, les apiculteurs eurent de beaux jours.

Les pluies de septembre ont donné un regain de vie à nos campagnes, aussi les abeilles ont-elles récolté presque partout leurs provisions d'hiver.

La moyenne de la récolte est fort inégale, cette année. La première récolte point ou si peu que cette quantité n'est pas à prendre en considération. Les Franches-Montagnes annoncent 25 kg. et le Val-de-Ruz, qui pourtant l'année dernière annonçait de superbes hausses et de belles capotes, 1 kg. de seconde récolte, principalement de miellat. Entre ces deux extrêmes nous voyons 2, 3, 5, 8 kg.

La plupart des apiculteurs ont une moyenne de 4 à 5 kg. au total.

La demande a été forte. Vu la petite quantité du miel récoltée en Suisse, une importante partie est vendue et les négociants, qui ont spéculé sur la baisse et n'ont pas fait leurs provisions complètes, doivent s'attendre à ce que les prix fixés par les sociétés soient maintenus, d'autant plus que les pressés ou ceux qui avaient besoin d'argent parmi les apiculteurs ont vendu.

En résumé, 1928 fut une année nettement déficitaire pour la grande majorité des apiculteurs, souhaitons à 1929 une meilleure récolte, ceux qui jettent le manche après la cognée sont déjà trop nombreux.

*Charles Thiébaud, contrôleur en chef.*

## 1928

1928 s'en va, laissant dans les annales de l'apiculture, le souvenir d'une année de misère qui pourra être insérée pour notre région au bas de la liste noire avec 1898, 1906, 1910 et 1916. Ces années de famine nous réservent aussi sans compter la perte qui résulte des dépenses occasionnées par un nourrissement abondant une autre menace.

Nombreux sont les apiculteurs qui désireux malgré tout, de satisfaire les commandes de leur clientèle, sont tentés de faire des achats de miels étrangers, spécialement en France, où nos confrères d'outre-Jura sont gratifiés d'une récolte bien supérieure à la nôtre. Souvenez-vous-nous que de graves maladies se trouvent à notre frontière (loque et acariose) et l'ont franchis en maints endroits. Une organisation différente et des mesures moins sévères pour les combattre, ont permis à ces maladies de s'étendre rapidement et constituent de dangereux foyers.

Malheur à l'apiculteur imprévoyant ou insouciant qui laissera des déchets de ces miels étrangers à la portée de ses butineuses ou

s'en servira comme nourrissement. Ils contiennent quelquefois les germes de ces maladies, et c'est ainsi qu'un grand rucher du vignoble neuchâtelois vit apparaître, il y a une douzaine d'années, soudainement, un foyer loqueux, alors que toutes les colonies étaient en pleine prospérité autrefois. Il fallut recourir au grand remède et procéder à une destruction par le feu pour couper le mal à sa racine et éviter la propagation de la maladie aux colonies non atteintes et à celles du voisinage. Combien d'erreurs et de pertes pourraient être évitées avec un peu plus de prévoyance, et le vieux proverbe qui dit : « Mieux vaut prévenir que guérir » trouve son application.

L'année 1928 arrive tout au bas de l'échelle détenant le record de la famine, car si mauvaise que furent celles qui l'ont précédée, elles avaient cependant laissé une meilleure rémunération. Ce triste record a aussi sa cause dans le trop grand nombre de ruches qui peuplent certaines régions. Dans les années mellifères où les fleurs et la forêt nous accordent le nectar en abondance, chacun y trouve son compte, car la nature a quelquefois des richesses inépuisables et la surpopulation ne cause aucun préjudice. Mais différente est la situation dans une année moyenne ou médiocre. Lorsque 2 ou 300 ruches se trouvent dans un même rayon et dans une contrée peu favorisée par la flore que se passera-t-il ? Une certaine quantité de miel sera utilisée au fur et à mesure de la récolte pour les propres besoins de la ruche, nourriture du couvain, construction de rayons et une autre emmagasinée au centre de la colonie d'où l'on ne peut l'en extraire. En comptant au minimum 15 à 20 kilos par colonie, l'on arrive pour un total de 300 ruches à un chiffre de 4500 à 6000 kg. pour une superficie de terrain souvent bien petite. Les abeilles trouveront-elles toujours en plus de ce chiffre respectable le surplus qui constituera la récolte. Oui dans les fortes années, mais dans les médiocres, la surpopulation se fera sentir, d'autant plus de nos jours, où les fenaissons se font beaucoup plus rapidement par suite de l'emploi des machines, privant ainsi les abeilles, du nectar de nombreuses fleurs tombées prématurément sous les dents de la faucheuse.

Que nous réservera l'an 1929. En s'en remettant à la tradition qui veut généralement que l'année mellifère succède à l'année de misère, la moisson abondante pourrait nous échoir l'an prochain. Mais toute règle a quelquefois des exceptions et si 1898, 1906, 1910 ont vu la forte année mellifère leur succéder immédiatement, un petit accroc s'est produit après 1916, car 1917 ne fit aucune merveille, et ce fut à 1918 de réparer cette infortune.

Gorgier, 17 novembre 1928.

*M. Baillod.*

## RAPPORT GÉNÉRAL SUR LES PESÉES DE 1928

Remontons à l'année 1919 et nous trouverons un rendement en miel a peu près équivalent à 1928, année bien maigre, même très maigre en récolte, nous connaissons nombre d'apiculteurs possédant même un rucher assez important qui n'ont pas eu la peine de sortir leur extracteur, le laissant bravement en repos pour des années meilleures.

Cependant bon hiver que celui de 1927-1928 ; peu de mortalité, ruches bien au point à la première visite, mais hélas avril et mai sont désastreux pour nos abeilles, le mauvais temps persistant toujours ; la pluie et du froid sans discontinue, ce n'est que vers la fin de juin que maître soleil veut bien nous réchauffer de ses rayons, mais pour une bonne partie de nos stations il est bien tard.

La consommation pendant ce dernier hiver fut en moyenne de 8 kg. environ, cependant Vuibroye constate une diminution de 13 kg. 500, vient ensuite St-Luc avec 12 kg. 300, pour baisser à 5 kg. 700 à Glovelier.

Nous laisserons le mois d'avril car le peu de résultats enregistrés à cette saison résulte du nourrissement qui s'opère à ce moment, soit pour sauver les colonies sortant de l'hivernage, soit pour stimuler dans les régions avancées.

Le mois de mai est vraiment lamentable, nous constatons pour l'ensemble des 18 stations 18 kg. 500 d'augmentation pour 22 kg. 600 de diminution, laissant ainsi un déficit de 4 kg. 100, alors que ce mois devrait être l'eldorado des stations de plaine, où les machines vont commencer à raser tout ce qui pourra produire un peu de nectar, aussi, apiculteurs de ces régions, ne comptez plus que sur une seconde récolte.

Récapitulons maintenant le mois de juin, nous verrons que le résultat n'est pas brillant, augmentation 150 kg. 150, diminution 22 kg. 600, nous donnant ainsi une moyenne de 6 kg. 500.

La moyenne de juillet est sensiblement meilleure puisqu'elle arrive à 10 kg. environ, il est évident qu'il faut enlever un fort pourcentage pour obtenir du miel pur.

Le mois d'août nous procure une augmentation de 3 kg. environ, bon nombre d'apiculteurs doivent commencer à nourrir leurs colonies, c'est du reste la fin de la saison apicole.

La journée la plus forte fut enregistrée à Vuibroye le 2 mai avec 3 kg. 900, quelques stations ont révélé pendant la saison un résultat

de 3 kg. 500. Sans vouloir désavantager d'autres branches de l'agriculture qui seront cette année mises au bénéfice des subsides accordés par la Confédération, ne semble-t-il pas qu'un regard jeté du côté de l'apiculture serait le bienvenu.

Montézillon, novembre 1928.

*Savary.*

### APICULTEURS, ATTENTION ?

De tous côtés, paraît-il, on va essayer l'application du remède de Frow pour traiter les ruches atteintes d'acariose.

Permettez que je vienne vous faire part des expériences que j'ai faites à ce sujet ces derniers temps.

D'abord la formule : Nitrobenzol, deux parties ; safrol, une partie ; benzine ou gazoline, deux parties.

Traiter pendant trois jours consécutifs à raison de 3 cm. par jour ou deux fois 5 cm. avec, entre chaque traitement, un intervalle de deux jours.

Pour l'application du remède, je me sers d'un morceau d'étoffe appelé Thibaude, d'à peu près la grandeur du plateau, que je fixe sur un carton de même dimension au moyen d'agrafes. Sur l'un des bords du carton, je noue une ficelle assez longue pour qu'elle puisse reposer sur la planchette d'entrée en passant par le trou de vol. Une fois le tissu ainsi monté, je soulève la ruche sur des cales, j'étends, au moyen d'une petite seringue graduée, la solution sur le tissu et rapidement je glisse le carton sur le plateau, puis je fixe un treillis devant la ruche soulevée pour empêcher les pillardes d'y pénétrer. Pour les applications ultérieures, on n'a qu'à enlever le treillis, puis tirer la ficelle pour faire sortir le carton avec le tissu fixé à sa surface. C'est simple, très simple.

Voyons maintenant comment se comportent les abeilles pendant et après le traitement.

Les vapeurs qui se dégagent du tissu stupéfient les abeilles ; celles-ci recherchent, dans la ruche, les endroits les moins exposés aux émanations. En effet, si l'on place sur les cadres, au milieu, un tampon imbibé du remède, les abeilles se réfugient sur les côtés de la ruche et au bas des rayons. Le même tampon posé sur le plateau à gauche voit le groupe se déplacer à droite. De même, si l'opération se fait à droite, on constate un déplacement sur la gauche. D'où nécessité absolue de traiter sur le plateau et de disperser le liquide

sur une surface aussi grande que possible, afin d'obtenir un maximum d'efficacité. Le remède étant plus léger que l'air, il monte de partout vers le sommet des cadres et ainsi toutes les abeilles se trouvent sous ses effets.

Le traitement ainsi décrit est facile à appliquer et peut tenter plus d'un apiculteur. Mais, il y a un mais, un gros point noir. C'est le pillage. Pendant le traitement et encore longtemps après, à cause de l'odeur qui persiste, les abeilles ne se défendent plus contre les voleuses. Les ruches, si l'apiculteur n'intervient pas, sont mises à sec, même en novembre. L'application de la méthode de Frow, si on ne prend pas toutes les précautions, peut être pire que le mal. Donc, attention !

Dorénavant, lors de mes essais, je sortirai une partie des cadres de provisions, quitte à les remplacer deux ou trois semaines plus tard, quand les abeilles seront tranquilles. Il faudra aussi voir si on ne peut pas traiter en hiver sans danger, quoique le traitement doive se faire avant le groupement des abeilles.

En lisant ces lignes, beaucoup de mes collègues apiculteurs se diront : il n'y a qu'à tenir les abeilles cloîtrées, des semaines si cela est nécessaire. A mon avis, il y aurait grand danger d'enfermer trop longtemps nos amies. Pendant les quelques rares belles journées de novembre, dans leurs efforts pour s'échapper au dehors, elles s'accumuleraient contre le treillis et risqueraient ainsi de provoquer l'asphyxie de la colonie.

Avant de terminer, je tiens à dire que nous en sommes encore à la période des essais, qu'on ne sera exactement fixé sur la valeur du traitement que dans deux ou trois ans et que seules des personnes qualifiées doivent se risquer à le tenter. En outre je préconiserai la destruction de toutes les colonies ayant plus de 60 % d'abeilles malades et l'application, comme recommandé, du remède à toutes les ruches dès qu'un cas d'acariose est constaté. En cas d'essai, on ne traitera qu'une partie du rucher, l'autre servira de témoin.

*L. Marguerat.*

## COTONEASTER

Nous avisons les nombreuses personnes qui ont commandé des cotoneasters que ces plantes arriveront en décembre ; la commande a été faite ces jours ; il en restera encore, vu qu'il a été pris une marge pour les retardataires.

*Ruppen Victor.*

## LA SAFFA

L'appel aux apicultrices que M. Schumacher fit paraître dans le *Bulletin* de janvier pour conseiller aux dames de participer à l'exposition du travail féminin à Berne fut le souffle qu'il fallait pour sortir les dames de leur tranquillité et leur donner conscience de leur valeur, souvent si méconnue.

Aussi M. Thiébaud eut-il la satisfaction de voir plusieurs noms d'apicultrices des divers cantons, former la liste des dames désireuses de travailler à la manifestation nationale de 1928. Un comité fut formé et les dons de la Romande et des Sections des cantons de Vaud et Neuchâtel formèrent un fond pour les frais de la manifestation. Chacune de ces dames zélées et désireuses de faire voir les beaux produits de son rucher, s'ingénia à faire de belles combinaisons et à préparer ses ruches à produire des sections, des devises et autres petites choses intéressantes. Malheur après malheur, les hausses toujours vides, les abeilles ne travaillent pas, qu'exposer à Berne ? un stand vide, c'est vraiment angoissant ! heureusement, il y a au canton de Neuchâtel un endroit favorisé : c'est la Goulette ; l'heureuse apicultrice peut nous dire qu'elle a de magnifiques sections de miel foncé il est vrai, mais que nous aurons tout de même quelques produits intéressants à présenter. Quel soupir de soulagement, puis Vaud lui aussi peut, grâce à l'aimable apicultrice de Pailly, nous envoyer des sections de miel clair celles-là. Enfin, l'espoir renaît et l'ouverture de l'exposition trouve un stand bien garni, d'où une abeille en miel fort bien exécutée par la dessinatrice et que les abeilles ont remplie avec zèle, veille sur l'exposition.

Le Valais avec son miel de la couleur du rhododendron, Genève, Vaud, Fribourg, le Jura bernois et Neuchâtel, dont chaque Section avait du miel, voilà la Romande au complet à Berne. Si l'exposition ne peut se comparer à celle de 1925 dans la même capitale, il faut tout de même reconnaître que pour l'année si peu productive, il s'y est présenté un ensemble de produits qui font honneur à la Suisse romande.

Le résultat, espérons-le, sera favorable et sûrement que ce miel si sain mais aussi si rare cette année dans la plaine, sera toujours plus apprécié et mieux connu du public acheteur.

Le résultat financier est aussi satisfaisant, et le Comité des dames apicultrices, dans sa dernière séance, a décidé de tenir le solde à disposition des œuvres de secours, cataclysmes et autres épreuves qui pourraient survenir aux apiculteurs et à leurs ruchers.

Un chaleureux merci aux Sections et au Comité de la Romande pour leur appui financier ainsi que pour la complaisance manifestée, chaque fois que les dames ont mis leur savoir à contribution.

*Le Comité des apicultrices romandes.*



Exposition d'Apiculture à la «SAFFA», à Berne. Septembre 1928.

**EN MARGE DE LA SAFFA  
ET DE L'EXPOSITION DE PORRENTRUY**

Bravo nos paysannes ! Si elles ont été conviées à prendre part à la « Marsch auf Bern » c'est la preuve qu'elles ne restent pas en arrière. Même le président de la Confédération a tenu de les saluer personnellement. Dans la Halle de l'Agriculture, les expositions rivalisaient d'ardeur et de zèle. Nous autres, apiculteurs, nous avons aussi particulièrement admiré le beau stand de l'apiculture. Celui qui a écrit sur « l'Apiculture et la femme » a préconisé juste. Sans vouloir porter un éloge sans fin à ces dames-apiculteurs, nous leur témoignons notre admiration. Cadres, sections, paniers « Honigkörbli », bocaux, mots et nombres bâtis par nos avettes, matériel, travaux

scientifiques et statistiques des demoiselles du Liebefeld, bonbons, tout respirait l'art féminin. Si les uns ont beaucoup admiré le grenier de l'Emmenthal au riche contenu, moi je me suis attardé devant ce stand représentant l'abeille glorifiée par la femme.

Certes, la femme ne reste pas toujours une farouche vestale, certes, elle ne renonce pas aux joies de l'amour et de la maternité, mais comme l'abeille, elle est ménagère et artiste, elle aime les fleurs et les parfums, elle est le tact, la finesse, le sens exquis.....

Pourquoi l'abeille ne fut pas l'emblème de la Saffa ? ? Pourquoi ? ? Parce que ces dames ont eu peur qu'on les accusât de vouloir rétablir l'empire, ou plutôt parce qu'elles redoutaient que l'on se méprît de leurs sentiments. Les abeilles, en effet, ne sont pas tendres envers les mâles paresseux, vivant du travail des ouvrières et ces dames ne sont pas les ennemis acharnées des hommes ! Et puis, dans la ruche, tout s'incline devant l'autorité de la reine ! Ne prétendrait-on pas que le féminisme n'a d'autre but que de s'emparer du pouvoir ? Or, tout ceci est le contraire de l'Idéal de ces dames, puisqu'elles veulent voir dans l'avenir, l'homme et la femme, étroitement unis, mais libres tous deux et égaux. Aussi ! vole ! vole ! petite abeille, butine de fleur en fleur, tu resteras pour l'apicultrice l'image de la laborieuse ouvrière que rien ne rebute et qui ne s'arrête pas que lorsqu'elle a accompli sa tâche.

Pardonnez-moi, Mesdames, je pars pour Porrentruy.....

Belle exposition jurassienne et cantonale. Ici, on respire ce bon air du terroir. Après l'arc de triomphe, je me métamorphose en faux-bourdon, je bourdonne autour des halles diverses et mon impression générale est bonne, même exquise. Une odeur de miel m'attire... c'est de la Jura-Nord. Beaucoup de bidons, — grands et petits, — de bocaux et de hausses, font ressortir que la récolte est bonne. Les grandes ruches Dadant de la maison Boillat sont trop petites pour moi et je ne voudrais pas tenir compagnie aux abeilles de M. Lovy, dans leur étroite prison. Malgré ces bidons pleins, ces hausses cossues, ces paniers et ces cloches bien enfermées et même toutes ces formes de cire, je fais bien triste mine, car j'aperçois la guêpe qui ripaille et me rit au nez. Je m'enfile dans un grand extracteur vertical, puis dans un autre et finis par me reposer quelques instants sur le tableau statistique de M. Boivin. Alors que je déplore la mauvaise action des guêpes qui pillent sans vergogne, une amie-abeille me souffle à l'oreille : Décampe, le jury passe ! De peur qu'on me mette dans un diplôme ou me pende une médaille, je m'envole lourdement. Un gros houx, arbre unique en son genre m'attire et me donne un sûr refuge.

J'examine... Tiens ! tout près, là, sont des nids de guêpes. Regardons bien ! Ils sont vides et sentent encore la fumée. Mesdames, les guêpes ont trouvé leur *maitre* ! J'aperçois des fleurs desséchées qui me rappellent que là sont les sources du nectar rassemblé par mes amies et que je déguste à leurs dépens. Et puis, je vois : un bocal de miel des fleurs, un bocal de miel des sapins, un beau panier contenant les deux, des piédestaux en cire m'apprennent que l'apiculteur a dû aussi travailler et... oh merveille ; des livres : *Les Géorgiques du bon Virgile, les Trésors d'une goutte de miel, la Ruche*. Reposé, je descends de mon houx, tombe sur un morceau de cire du Sénégal, puis un autre d'Abyssinie, un autre de Madagascar, etc., etc, tous des pays inconnus. Je monte sur une belle poire, trébuche sur une pomme odorante et au moment de satisfaire mon palais dans cette belle hausse si appetissante, je me retourne et constate que le jury m'en veut. Je file à l'anglaise ! Je vois encore le bocal de la commune de Damvant avec une belle étiquette portant le nom de Gigon, douanier, et après les beaux rayons de l'Ecole d'agriculture de Courtemelon, — et les bonnes pâtisseries, — je sors pour trouver un refuge dans le superbe pavillon de la commune de Courgenay. J'ai survolé les rayons et les hausses de MM. Frey, à Bonecourt, et Tardy, à Villars s/Fontenais, mais comme j'ai aperçu un gros acare, grossi 300 fois, je me suis sauvé. Donc, M. Fleury et M. Morand, je n'ai pas l'acariose, je n'ai rien touché !!

En voulant me reposer sur la pierre percée de Courgenay, je me casse le nez contre la toile, mes ailes tombent et ma métamorphose est terminée.

Belle exposition ! Je dis même grandiose pour celui qui a pu admirer la succession des séries de bestiaux et surtout nos belles races de chevaux d'Ajoie et des Franches-Montagnes.

L'apiculture laisse une seule impression : récolte, forte récolte. — Gare la commission d'impôts, M. Tardy ? ?

A mon avis, la société aurait dû laisser les expositions de miel aux apiculteurs et faire voir au public une succession de tous les systèmes de ruches, tout le matériel apicole, toute la littérature et surtout en ces temps où les maladies menacent nos ruchers : l'acariose, la loque, le noséma, la dysenterie, l'infection des tubes de Malpighi par les Kystes d'amibes, etc., des tableaux, des préparations et voir même une conférence d'un de nos praticiens du Liebefeld.

Laissons la rivalité des bidons, bocaux, hausses, cloches et paniers aux apiculteurs. Revenons à l'instructif. Je connais un apiculteur d'Ajoie qui fait du ciné. Un tel autre pourrait nous montrer toutes

les manipulations de la cire. Et pourquoi la société n'aurait pas son herbier, sa bibliothèque et même son petit musée ? Et les tableaux des maladies avec un certain nombre de préparations microscopiques agrandies ne seraient pas indispensables surtout que notre belle Ajoie risque d'être frappée de la II. décision de l'Office vétérinaire fédéral ? Mais pardon, les maladies n'existent pas et je tombe dans l'hilarité !

*Un d'Ajoie.*

## A SIERRE

Ce fut une belle journée pour le Comité de la Romande que celle du 29 août. Belle journée, vraiment ? diront ceux qui se souviennent, de ce jour maussade et pluvieux, avec son vilain brouillard gris ! Mais le Valais s'était montré tant de fois si accueillant et si ensoleillé à ceux qui l'aiment que, pour une fois, nous lui pardonnions bien. Et puis, nous venions pour autre chose.

La bonne figure joviale et souriante de M. Heyraud, où manque toutefois la barbe qui en faisait jadis un si bel homme, aurait suffi déjà à nous mettre de bonne humeur. Toute sa physionomie, celles aussi des sociétaires valaisans qui l'accompagnaient, nous disaient : « Combien nous sommes heureux de vous recevoir chez nous ! »

Le Valais est un joyau. Il garde dans la grande famille suisse un caractère à part, une personnalité, et cette personnalité est éminemment sympathique. Rien donc ne pouvait être plus intéressant que de voir groupés, dans une même enceinte, les produits si divers de ce beau pays, et d'avoir en même temps la révélation de son activité industrielle, de sa vie intellectuelle et artistique, et même de sa vie religieuse. Nul de ceux qui sont allés à Sierre n'a pu en repartir sans emporter une vision réconfortante et instructive de ce qu'est, de ce que vaut le Valais, et sans l'aimer davantage.

Passons sous silence, pour cette fois, le travail proprement dit du Comité. Il ne fut d'ailleurs pas long, et chacun comprendra pourquoi. La réunion récente de l'Apis-Club en fut le principal objet. On sait, n'est-ce pas ? que M. Mayor, s'entend à activer une séance quand il faut.

Pour tout voir, le temps nous manquera quand même ; mais nous n'allons pas manquer l'apiculture. Le stand où elle nous est présentée, et où l'on embrasse d'un coup d'œil les quatre groupes bien ordonnés qui la constituent, fait très bon effet. L'outillage et le matériel des siècles passés y voisinent avec ce qui est de plus moderne, histoire très suggestive du progrès apicole en Valais... et

partout ; les abeilles, leurs travaux, leurs produits occupent comme de juste une place d'honneur ; mais le clou de l'exposition valaisanne n'est-il pas cette splendide collection des plantes mellifères du Valais, patiemment réunie par un jeune savant, novice du St-Bernard, M. Georges Vuadens ? Le buste en cire de M. Bertrand nous rappelle discrètement que l'apiculture valaisanne se réclame du



Le Comité de la Romande devant l'entrée de l'Exposition valaisanne.

même grand animateur que nous tous, qu'elle est romande, en un mot. Non pas que je veuille regarder comme quantité négligeable l'apiculture du Haut-Valais, qui a sa large place à Sierre, et fait très honorable figure. L'exposition de Sierre aura eu d'ailleurs ce précieux résultat de créer un lien effectif entre les apiculteurs du Haut et ceux du Bas-Valais. Un Comité central, élu le 13 septembre, lors de la journée des apiculteurs, veillera à rendre cette liaison toujours plus réelle et plus profitable.

Admirs en encore les riches collections de miels de toutes nuances, qui en disent long sur les ressources mellifères du Valais. Depuis la plaine du Rhône jusqu'aux hauts alpages, quelle variété de nectars ne doivent pas s'offrir à la joie des yeux et du palais ! C'est ce qu'ont voulu savoir, paraît-il, quelques visiteurs qui ne doutent de rien et ont pris certaines collections de petits bocaux pour des échantillons gracieusement offerts au public. On peut comprendre sinon pardonner. Si ces alléchantes piles s'étaient trouvées en Eden, Eve aurait peut-être succombé plus tôt.

Oui, ce fut une belle journée, et bien remplie ; pensez donc : arrivés avec une heure de retard, grâce au sans-gêne des directs internationaux, puis séance, dîner, visite de l'exposition, réception chez M. Loyer, ce qui signifie quelque chose — merci encore, M. Loyer — et enfin photographie d'un groupe où le Comité, hélas ! bien tronqué, apparaît agréablement mis en valeur par la présence de quelques dames et par les images des accortes valaisannes qui, à l'arrière-plan, décoraient si bien la vaste entrée de l'exposition. Et, dans cette photo, vous dûtes, bon gré mal gré figurer, M. Colliard. Le destin le voulut ainsi, et fit bien.

*E. Farron.*

*Réd.* — Quelqu'un qui s'y connaît en fait d'organisation, M. Ch.-L. Lorétan nous prie de remercier tout spécialement M. Heyraud, l'âme de l'entreprise. L'exposition d'apiculture était le stand le plus réussi avec celui de la pisciculture. M. Loyer, qui était sur place, a largement payé de sa personne et chacun sait que cette personne-là est très large, au sens figuré comme au sens propre du mot. En outre, M. Albert Bernet a fait le possible et l'impossible pour que tout réussisse. Outre le nom de M. Othmar Vuadens déjà cité, nous ne saurions oublier ceux de MM. Roduit Alf. et von Sottel, président du groupe allemand. Il en faudrait d'autres encore, mais à tous merci pour le beau tableau qu'ils ont su nous faire de l'apiculture valaisanne.

## ECHOS DE PARTOUT

### Deux morts : le Dr Rennie et L.-C. Root.

Une nouvelle qui affligera tous les apiculteurs nous est venue d'Angleterre : le Dr Rennie est décédé le 30 août dernier. Professeur d'entomologie à l'Université écossaise d'Aberdeen, le Dr Rennie s'occupait spécialement des abeilles. La découverte qu'il fit de l'acarapis woodi en 1921 a rendu son nom célèbre dans le monde entier. Depuis une vingtaine d'années, les savants et les apiculteurs s'efforçaient en vain de pénétrer le mystère de la terrible maladie de l'Isle de Wight, comme on appelait alors l'acariose. Il était réservé à Rennie de découvrir, à force de patience, dans les trachées thoraciques de l'abeille, l'animaleule auquel on doit l'anéantissement de tant de ruchers. C'était un acare, que Rennie appela *Tarsenomus Woodi*, par reconnaissance envers M. Wood, un apiculteur ayant fourni à l'Université les moyens financiers de procéder aux recherches.

Depuis sa découverte, le savant écossais s'est appliqué à trouver un remède contre l'acariose. Il est mort au moment où il semble que ses efforts vont être couronnés de succès.

On annonce également, d'Amérique cette fois, le décès de L.-C. Root, survenu à Stamford, Connecticut, le 6 septembre dernier. M. Root était le gendre de Moïse Quinby, l'initiateur du cadre adopté par A. Dadant, et employé en Europe sous le nom de Dadant type. Il a publié, il y a bien longtemps, sous le titre « La nouvelle apiculture de Quinby », une édition revue de l'ouvrage de son beau-père : « Les mystères de l'apiculture expliqués ». A la suite de cette publication, un certain nombre d'apiculteurs américains adoptèrent une ruche à feuillets construits sur le même principe que celle de F. Huber. Mais ce ne fut qu'un engouement passager, et aujourd'hui la ruche à feuillets a pratiquement disparu.

Agé de 88 ans, L.-C. Root était l'un des rares survivants des temps héroïques de l'apiculture mobiliste.

#### Miel étranger.

Nous relevons ce qui suit dans le *Commerce des denrées alimentaires*, de Zurich.

Cuba expédie en Europe des quantités considérables de miel. Or des démarches ont été faites récemment pour obtenir que le miel de Cuba puisse être mis dans le commerce sous le nom de « miel de fleurs de tilleul » (Lindenblütenhonig). Certains spécialistes prétendent en effet qu'il existe dans l'île, et particulièrement à la Havane, des tilleuls visités par les abeilles ce qui justifierait le nom de miel de fleurs de tilleul.

Mais le célèbre chimiste du miel, Fiehe, écrit dans la *Zeitschrift für Untersuchung der Lebensmittel* que les tilleuls n'entrent pas en ligne de compte à Cuba pour la production du miel. En réalité, si l'on soumet à l'épreuve de Fiehe les miels des nombreuses régions de Cuba où se trouvent des raffineries et des distilleries de rhum, ils donnent la même réaction que les miels falsifiés. Cela provient de ce que les abeilles ont accès aux provisions de sucre des raffineries et de mélasse des distilleries. Leur miel contient donc une grande quantité de saccharose et doit par conséquent être désigné sous le nom de *miel de sucre*.

#### L'acariose existe t-elle réellement en Italie.

Dans la discussion qui a eu lieu au sujet du travail présenté par M. le Dr Morgenthaler au congrès de Turin, don Favara a déclaré que l'acariose aurait existé en Ligurie, et qu'elle aurait disparu gra-

duellement par suite de la résistance acquise à la longue par les abeilles. Or, d'après ce que l'on sait actuellement, les colonies atteintes d'acariose sont anéanties bien avant d'avoir pu acquérir une immunité ou une résistance quelconque. Il faut dire que don Favara a reconnu l'acariose à ses symptômes extérieurs, aucun examen microscopique n'ayant confirmé son diagnostic. Il est donc permis de penser que l'observateur s'est trompé. Toutefois sa déclaration, faite au congrès international, est une sérieuse mise en garde contre l'importation d'abeilles étrangères. Il est d'ailleurs très possible que l'acariose existe dans certaines contrées à l'état endémique et sans causer de dommages appréciables, mais que, transportée dans un autre milieu, elle puisse acquérir une virulence néfaste. Beaucoup de maladies dues à des parasites végétaux ou animaux présentent cette particularité.

#### **Des arboriculteurs intelligents.**

Les cultivateurs de Wenatchee, Etat de Washington, ont loué 600 colonies d'abeilles, au prix de un dollar par colonie, au moment de la floraison de leurs noyers. C'est pour cela qu'ils envoient des fruits jusqu'en Europe.

#### **Bacillus Pluton et bacillus Alvei.**

Parmi les travaux présentés au congrès international d'entomologie qui s'est tenu cet été à l'Université de Cornell, nous relevons l'étude du Dr A.-G. Lochhead, d'Ottawa, concernant la loque européenne. Pour ce savant comme pour le Dr Watson, d'Ottawa également (voir *Bulletin* d'avril, page 116), le bacille Pluton et le bacille Alvei sont bien deux formes d'un même organisme à des stades différents. Sous sa forme *alvei*, le bacille n'est pas dangereux ; il le devient lorsqu'il prend la forme *Pluton*.

Le Dr Phillips, qui rapporte le fait dans *l'American Bee Journal*, semble être d'accord avec cette manière de voir.

*J. Magnenat.*

## **ÉLEVAGE DES REINES ABEILLES POUR USAGE COMMERCIAL OU PERSONNEL**

(SUITE)

### **CHAPITRE IV.**

#### *Production des cellules royales sans orphelinage.*

332. Nous avons déjà vu que la production de cellules royales avec la reine présente dans la ruche se remarque, soit dans les ruches

qui vont essaimer, soit dans les ruches qui éprouvent le besoin de changer leur reine (voir N° 134).

333. Mais outre ces méthodes incertaines, il y en a d'artificielles qui atteignent le même but, faisant supposer aux abeilles que leur reine commence à être trop vieille, alors qu'elle est jeune et vigoureuse.

334. Le Dr C.-C. Miller fut le premier à relater un cas d'élevage royal avec une belle jeune reine présente dans la ruche. Voici comment il le raconte :

335. J'avais superposé à une ruche 4 hausses contenant des rayons vides pour qu'ils soient à l'abri des teignes. Pour être sûr que les abeilles en prennent soin, j'avais mis tout en haut un rayon avec couvain. Peu de semaines après je trouvai une reine pondant dans cette hausse tandis que l'autre était toujours en bas. Les abeilles montées vers le rayon de couvain s'étaient ainsi trouvées trop éloignées de la reine et s'en étaient élevé une pour leur compte. Un petit trou dans la hausse lui avait permis de sortir pour se faire féconder sans traverser le groupe inférieur et encourir la fureur de la reine. Pour ceux qui produisent du miel extrait, cette méthode peut devenir avantageuse.

336. Véritablement les avantages sont peu nombreux, soit par la nécessité d'accumuler des hausses, soit parce que les abeilles qui font l'élevage sont peu nombreuses, isolées dans un endroit peu réchauffé et insuffisamment ravitaillé en miel et en pollen.

De fait il y a mieux : c'est l'usage du zinc perforé.

337. Le Dr Miller trouva une variante à l'emploi du zinc : on couvre le nid à couvain avec une toile ; on ménage des passages dans les 4 angles, et l'on pose là-dessus la hausse avec le couvain. Là, les abeilles construisent des cellules royales. Cette méthode est meilleure que la précédente et peut servir si l'on manque de zinc perforé.

338. Nous sommes redéposables du zinc perforé à G.-M. Doolittle, qui fonda sa méthode là-dessus.

339. Mais, avant de la décrire, j'avertirai le lecteur qu'elle ne réussit bien que pendant la grande récolte du printemps, quand les abeilles sont déjà naturellement disposées elles-mêmes à éléver des reines ; moins bien pendant la deuxième récolte ; mal ou très mal quand il n'y a pas de récolte. Mais j'exposerai au N° 373 un moyen de réussir cependant dans ces deux derniers cas.

340. La première idée de cette méthode vint à Doolittle par un cas tout à fait fortuit. On lui avait indiqué un moyen pour obtenir

une forte récolte de miel en sections, et il fallait, pour cela, diviser la chambre à couvain en 3 parties, avec deux feuilles de zinc perforé, la reine restant prisonnière dans la partie du milieu. Cette disposition ne lui donnant pas les résultats promis il l'abandonna.

341. Il y avait pourtant quelque chose que j'appris, raconte-t-il, et qui me mit sur la voie d'une nouvelle découverte dans l'élevage des reines, et c'était : que chaque fois que je plaçais du couvain découvert près des sections, les abeilles construisaient de une à trois cellules royales et lorsque je ne les coupais pas, la reine qui naissait prenait place de la vieille. D'autre part, lorsque je réunissais ces rayons avec cellules royales à ceux où était la reine, la ruche donnait un essaim.

342. Une des ruches avec lesquelles je faisais ces expériences, contenait une de mes meilleures reines, et quand je voulus couper ces cellules royales, je ne tardai pas à penser que cela pourrait devenir la base de mon élevage royal. Toutefois la nécessité de tailler mes beaux rayons pour y prélever les cellules, ralentissait mon désir d'élever toutes mes reines par cette méthode ; en outre les reines ne me satisfaisaient pas toutes, et ce couvain éparpillé parmi les sections ne me semblait pas jouir de toute la chaleur nécessaire pour en obtenir de bonnes reines.

343. Alors je commençai à faire usage du zinc perforé entre le nid et la hausse des quelques ruches que je gardais pour la production du miel extrait, et, dans un ou deux cas, du couvain pris en bas fut placé dans la hausse, avec le zinc entre deux. J'eus alors des cellules construites comme dans l'autre cas ; ces cellules furent soignées comme les meilleures que j'aie vues quoique en réalité, une ou deux seulement aient été élevées avec beaucoup de couvain.

344. Approfondissant la question, Doolittle nota que ces cellules étaient construites dans les mêmes conditions que celles que les abeilles élèvent lorsqu'elles se disposent à changer leur reine, condition qui donne toujours les meilleures reines. Naturellement la reine du bas était bonne, mais ne pouvait passer dans l'étage supérieur, si bien que les abeilles, ne voyant pas augmenter le couvain, que nous y avions placé, en concluaient qu'il leur fallait une meilleure reine et commençaient l'élevage royal.

345. La ressemblance entre ces deux moyens d'élevage se remarque surtout par cela : alors que les cellules étaient construites pour remplacer la reine présente dans la ruche, les abeilles n'en édifièrent jamais plus de 3 ou 4, et le plus souvent une ou deux seule-

ment ; et dans le cas où je mettais du couvain au-dessus du zinc perforé, le même nombre était construit. De plus, le fait que jamais un essaim ne sortit malgré la présence de cellules royales dans l'étage supérieur, s'il n'y en avait pas dans l'étage inférieur, prouve que les abeilles considéraient ce cas comme celui du remplacement naturel de la vieille reine.

346. Certain que la chose était réellement ainsi, il restait à voir si la méthode adoptée avec la ruche qui renouvelle sa reine aurait aussi réussi avec les bases de bois avec larves et le zinc perforé.

347. — Il fut alors préparé un de ces cadres avec larves dans les cupules, et, pour être sûr du succès (si la chose était possible), je mis dans l'étage supérieur deux rayons de couvain, la majeure partie à l'état de larves, pour avoir un grand nombre d'abeilles nourries près des cellules préparées, afin que celles-ci soient bien soignées. Le cadre avec les cupules fut placé entre les rayons de couvain. Deux jours après j'examinai ce cadre et je vis que mes conclusions étaient justes : chaque base de cire était devenue une demi-cellule royale et les larves baignaient dans la gelée qui remplissait la cellule plus qu'à moitié. Elles furent complétées en leur temps, et il en sortit des reines de premier choix.

348. J'avais donc conduit les choses au point à être maître de la situation ; je pouvais élever les meilleures reines quand et où je voulais, et cela avec une reine qui continuait à pondre, dans la ruche, si bien qu'il n'y avait aucune perte de miel durant l'élevage royal. Et le plus beau de tout cela était que toutes ces cellules étaient sur une liste où je pouvais les prendre sans dégâts et sans déranger les habitantes.

349. Ne sachant pas encore jusqu'à quel point je pourrais pousser cette méthode et continuer de produire de bonnes reines, je n'allai que lentement pour commencer, ne donnant à chaque ruche un second cadre avec cupules que lorsque le premier était prélevé ; de même pour le couvain. Comme je laissais les cellules où elles étaient jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à éclore, c'est-à-dire pendant 10 jours, 5 ruches étaient nécessaires pour avoir une série de cellules tous les deux jours, au plus fort de la saison.

*(A suivre.)*

## AU-DESSUS DU GLACIER

(SUITE)

Nous devons nous arracher à notre admiration, l'accueillante gardeuse du rucher, qui soigne aussi là-haut son troupeau de bétail, ne pouvant nous laisser passer sans nous offrir un réconfortant.

Bien que notre dîner ne remonte pas à de très longues heures, l'air des hauteurs nous a creusé l'estomac au point que nous acceptons avec le plus grand plaisir un bon café au lait avec du pain de seigle exquis, accompagné d'excellente « tomme », après quoi, jetant un dernier coup d'œil au rucher, nous devenons témoins d'un spectacle tout particulier.

Un nuage venant à masquer subitement le soleil, c'est un affolement sans pareil des travailleuses vers le logis, à tel point qu'en l'espace de deux minutes, la planchette d'entrée et la paroi de devant de chaque ruche sont complètement recouvertes par les abeilles, qui s'élèvent en monticule en face de chaque trou de vol. Toutes à peu près venant du même endroit, en rasant le sol, sans doute pour éviter les courants froids, toutes arrivent en même temps au rucher. La rentrée complète exige quelques moments, bien que les abeilles manifestent à ce refuge imprévu et intempestif le plus remarquable empressement.

Bientôt le soleil se montre à nouveau dans tout son éclat. Mais, le croiriez-vous ? au lieu d'assister à une ressortie générale des butineuses, — nous les jugeons ici par trop méfiantes — nous nous trouvons en face d'un calme plat dans chaque colonie. L'enthousiasme de tout à l'heure, étant tué par cette regrettable alerte, ne renaîtra plus de la journée.

C'est là un des désagréments de l'apiculture dans la haute montagne. Pendant qu'en bas, les abeilles butinent sans inconvénient dans les jours couverts, tout là-haut, dans les mêmes circonstances, le froid y devient trop vif pour que l'abeille puisse rester dehors, cela sans doute à cause du voisinage immédiat des régions glacées.

Par contre, au cours des étés où un soleil persistant se prolonge en temps opportun, dans un ciel sans nuage, les abondantes récoltes doivent y être garanties.

Demandant à M. Chevrier quel apiculteur avait eu l'idée d'installer un rucher à cette altitude : « Ce sont les abeilles elles-mêmes, déclare-t-il, qui sont venues choisir cet emplacement. Le propriétaire du pâturage, ayant trouvé un essaim sur place, y transporta une ruche et l'y logea sans autre ». La construction d'un abri suivit,

puis l'essaimage et l'apport de quelques nouvelles colonies, la contrée étant reconnue favorable à l'entreprise, ont amené le rucher à la force numérique qu'il possède actuellement, soit huit colonies, si l'on peut déjà y comprendre un bel essaim sorti précisément en ce jour et blotti dans une petite touffe d'épine-vinette, surgie entre le gazon et une faible surface rocheuse faisant légère saillie sur le sol.

Mais c'est bien le moment de nous en retourner.

Ce sont les remerciements et les adieux aux heureux habitants de ce site reposant et enchanteur, ainsi que les meilleurs souhaits de longue vie et de constante prospérité au nouveau venu, qui va bientôt, au coquet rucher, entrer en possession de la confortable maisonnette, la seule disponible, qui lui est destinée.

Et nous voici enfin sur le chemin du retour, que nous prenons par-dessus, à travers les pâturages, car nous avons encore des ruchers à voir dans deux des trois localités qui sont perchées sur le haut plateau dominant la région en amont d'Evolène.

Nous atteignons d'abord La Sage, village avec un rucher de certaine importance, qui ne reçoit qu'une visite sommaire bien qu'il se présente sous une très intéressante figure ; il est plus ou moins fermé, et son propriétaire se trouvant sur les alpages, nous ne tenons pas à être accusés de violation de domicile.

Nous ne pouvons passer ici sans relater le curieux fait suivant qui nous a été rapporté par un docteur appelé dans cette localité pour traiter une personne malade, et cela dans la semaine de Noël au Nouvel-An.

« Tandis que Sion, la capitale, dit-il, était depuis quelques jours ensevelie sous un épais brouillard et qu'il y gelait à pierre fendre, nous avons rencontré, en arrivant à La Sage, un vrai soleil d'été. Bien qu'à dos de mulet, on y suait à grosses gouttes et en mettant pied à terre on eut le plaisir de cueillir, près de l'entrée du village, des violettes en fleurs, qui au retour firent sensation, on le conçoit aisément, aux yeux des Sédunois. »

C'est là un des charmes de l'hiver que la haute montagne sait offrir à côté des délices de l'été. Mais pour être complet et impartial, ajoutons que la montagne a également, en toute saison, ses « rebusses » et ses jours de toute mauvaise humeur, pendant lesquels elle offre un aspect qui n'a rien de gracieux ni de bien engageant. C'est là, quoi, comme en toutes choses, le revers de la médaille.

Quittant cette dernière localité et, après avoir traversé la Forclaz, où aucun bourdonnement ne nous retient, nous arrivons d'un trait à Villaz où nous attend le dernier rucher de la journée. Nous nous

y attardons jusqu'au moment où l'astre du jour — on nous pardonnera cette incursion dans le champ du poète — disparaît à l'horizon.

Mais qu'ils sont traîtres ces couchers de soleil près des hautes cimes ! A peine ses derniers rayons ont-ils cuivré ou empourpré les sommités les plus élevées, que les ombres du crépuscule, se dessinent au fond des vallées, pour monter rapidement et envahir bientôt le pays entier. Et c'est déjà la nuit qui nous guette.

C'est donc l'impérieux signal de la rentrée. Nous arrachant à regret de ces lieux idylliques, nous nous laissons dévaler, à allure plutôt accélérée et saccadée, à travers un sentier qui sert de raccourci et qui tombe tout droit sur le plateau d'Evolène, à une petite distance en amont de la localité.

(*A suivre.*)

*F. Berthousoz.*

### CONGRÈS DE L'APIS-CLUB à Genève et à Berne.

(*Compte rendu du Dr George-F. Jaubert, docteur ès sciences,  
paru dans l'Apiculteur, de Paris.*)

(SUITE)

La seconde communication sur l'acariose est faite par M. Angeloz-Nicoud, de Saint-Didier-sous-Riverie (Rhône) .

M. Angeloz-Nicoud, nous retrace les essais extrêmement concluants qu'il a faits, en employant du salicylate de méthyle, qu'on laisse évaporer lentement au moyen d'une mèche de coton dans laquelle le liquide monte par capillarité.

M. Angeloz-Nicoud nous assure, et nous pouvons le croire, qu'il a obtenu des résultats certains dans la lutte contre l'*Acarapis Woodi*.

M. Angeloz-Nicoud ayant dû rentrer en France sans nous accompagner dans la suite de nos pérégrinations, je n'ai pu que lui faire rapidement observer qu'il est bien probable que dans le salicylate de méthyle, ce dernier groupe, qui ne possède de propriété antiséptique d'aucune sorte, ne joue aucun rôle. Seul l'acide salicylique agit, et l'étherification méthylique a uniquement pour but de le maintenir à l'état liquide. On pourrait donc essayer tous les salicylates liquides, tels que ceux d'éthyle, de butyle, d'amyle, pour n'indiquer que les plus courants. Leur point d'ébullition étant notablement différent, on peut s'attendre à des résultats différents également de ceux déjà très encourageants exposés par M. Angeloz-Nicoud.

La dernière communication sur l'acariose est celle de M. Illingworth (de Royston, Angleterre). Ce dernier nous retrace les résultats qu'il a obtenus en employant le liquide de Frow (de Wickenby, Angleterre).

Ce mélange, déjà recommandé par Hirst, au cours de ses remarquables études sur les « Mites » genre acarapis, est composé de deux parties de nitrobenzène (essence de Mirbane), de une partie de safrol, et de deux parties d'essence de pétrole (essence d'automobile).

On en verse la valeur d'une cuillère à café (ou plus ou moins suivant le degré d'infection) sur un feutre tendu entre deux baguettes, feutre qui fait environ la largeur du plateau d'une ruche.

L'opération se fait en soulevant légèrement le corps de la ruche, et l'on glisse sur le plateau et sous les cadres le feutre imbibé du liquide de Frow.

Les vapeurs de nitrobenzène, qui sont pour l'homme un toxique violent, et le safrol, qui est probablement un antiseptique, du fait de sa fonction phénolique, peuvent parfaitement agir sur les *Acarapis Woodi*. Ces vapeurs agissent en tous cas sur le couvain, et en général le tuent. Il est donc indiqué de faire ce traitement en automne, lorsque tout le couvain est éclos.

En résumé la lutte s'organise contre l'acariose, et soit par les vapeurs de soufre suivant Rennie, soit par la chloropicrine (qui semble ne pas avoir donné de résultat à M. Morgenthaler), soit par le liquide de Frow, dont nous venons de rappeler la composition, soit enfin par l'évaporation d'éthers liquides de l'acide salicylique, il semble que le cercle se circonscrit et que bientôt on sera maître de l'acariose, maladie qu'il faut classer, d'après Morgenthaler, parmi les ennemis les plus redoutables de l'apiculture. C'est ici le cas de rappeler la maxime de Zander :

« Cave Nosema, Cave Acarapem ».

Mais le professeur Morgenthaler n'a pas fini, et si nous quittons à regret la charmante hospitalité de la famille Paréaz, c'est que M. Morgenthaler veut nous faire toucher du doigt la nécessité d'une entente internationale contre les maladies contagieuses des abeilles.

Nous remontons dans nos cars, et à quelques centaines de mètres nous traversons la frontière. Nous sommes en France, dans le Pays de Gex, au château de Crassier, domaine admirable qui contient un rucher peu important mais infecté par l'acariose.

A quoi bon, nous dit M. Morgenthaler, se donner de la peine pour soigner les cent et quelques ruches de M. Paréaz, si les abeilles du Château de Crassier viennent tous les jours les infecter à nouveau.

Il faut à tout prix arriver à une entente internationale. Et la carte de la Suisse qu'il nous tend, sur laquelle les départements limitrophes français sont indiqués, montre à la frontière des plages d'acariose, particulièrement dans le département de l'Ain et dans celui du Doubs. Il en est de même dans le Vorarlberg autrichien à l'est du lac de Constance.

Sans retard une Commission internationale doit être nommée, et ce serait le rôle de l'Apis-Club de le faire, au cas où le Congrès de Turin n'en prendrait pas l'initiative.

*Mardi 14 août 1928.*

Journée de repos du point de vue de l'apiculture. Départ de Genève par le bateau à 9 h. 20 ; déjeuner sur le bateau. Arrivée à Montreux vers 13 h. 30, et départ immédiat par le chemin de fer électrique du Berner-Oberland.

Arrivés à Spiez, sur le lac de Thoune, nous reprenons un nouveau bateau, qui nous conduit à Thoune même, en passant devant les châteaux historiques d'Oberhofen et de la Schadau, puis départ par chemin de fer pour Berne, où nous arrivons vers 19 h.

Le soir nous sommes reçus par le Verein deutsch-schweizer Bienen-Freunde, au Casino du Schaenzli. Tout ce voyage, réalisé par un temps superbe, fait de ce mardi 14 août une journée particulièrement réussie.

*Mercredi 15 août 1928.*

Dès huit heures du matin, réunion à l'Institut Botanique de l'Université, dont la grande salle de conférences a été gracieusement mise à notre disposition par son directeur, qui assiste au début de nos travaux et que M. Morgenthaler se charge de remercier.

Présidence de M. Ph.-J. Baldensperger

1<sup>o</sup> Prof. Armbruster : *L'habitat de l'abeille à travers les âges et les différents pays, et en particulier l'apiculture ancienne dans les Alpes.* C'est un résumé des travaux que poursuit depuis plusieurs années le professeur Armbruster, un extrait des documents récoltés au cours de ses nombreux voyages, et la reproduction de quelques photographies parmi les milliers exécutées par l'auteur. Cette conférence très intéressante vient de paraître en un volume sous le titre de : « *Die alte Bienenzucht der Alpen* », chez Wachholtz, éditeur à Neumünster in Holstein, l'éditeur des *Archiv für Bienen-Kunde*. Nous reviendrons sur ce volume dans la partie bibliographique de l'*Apiculteur*.

2<sup>o</sup> Dr G.-A. Rœsch (Berlin-Dahlem) : *La division du travail dans la colonie*. Le Dr Rœsch a étudié de près, en suivant la transformation microscopique des organes, comment le travail est exécuté dans la ruche par les abeilles, suivant leur âge. Il arrive ainsi à des résultats nouveaux et inattendus, sur lesquels nous reviendrons.

3<sup>o</sup> Dr Zaïss (Heidelberg) : *Le facteur de la vie dans la colonie* Long et consciencieux travail, difficile à résumer. Le Dr Zaïss pose surtout des points d'interrogation, tel que celui-ci : Voici une ruche qui contient 80,000 abeilles et qui, pour une raison quelconque, devient orpheline. Au bout de quelques heures les abeilles commencent à construire des cellules de reines. Les 80,000 abeilles ébau-chent-elles chacune les rudiments d'une cellule royale ? Non pas, elles en commencent quelques-unes seulement. Les abeilles s'entendent donc entre elles ? et si elles s'entendent entre elles, elles doivent avoir, ce que l'on nomme chez l'homme, une âme. De nombreuses questions de cet ordre sont posées par le Dr Zaïss, mais il semble que l'état actuel de la Science ne puisse permettre encore d'y répondre de sitôt.

4<sup>o</sup> Dr George F. Jaubert (Paris) : *Sur l'origine et la nature de la matière colorante jaune de la cire d'abeilles (dioxyflavone)*. Les lecteurs de l'*Apiculteur* sont déjà au courant de ces recherches, qui ont été complétées par M. Jaubert et sur lesquelles il reviendra dans l'un de nos prochains numéros.

5<sup>o</sup> Dr Stephan Soudek (Brünn) : *Les succédanés du nectar et du pollen dans la nourriture des abeilles*. Ces recherches sont particulièremment intéressantes en raison des résultats obtenus. Le Dr Soudek a donné à des abeilles, en mélange avec du sirop, les composés azotés les plus divers, tels que la caséïne, par exemple, tout en suivant parallèlement au microscope l'évolution des glandes pharangiennes, glandes qui ont pour mission de sécréter la gelée royale, destinée à la nourriture des larves durant les 3 premiers jours de leur existence, et à celle des reines pendant toute leur vie.

Tous les essais furent négatifs, sauf ceux exécutés avec l'albumine du blanc d'œuf bien battu et mélangé au sirop, ou avec de la levure de bière pressée, mélangée également à l'état frais à du sirop.

Ces deux substances mélangées à du sirop de sucre semblent pouvoir remplacer le pollen et le nectar.

Pour un nourrissement spéculatif de printemps, il est nécessaire de prendre chaque jour de l'albumine et de la levure fraîche. Ces essais méritent d'être encouragés et continués.

Après un rapide déjeuner au Casino du Schaenzli, qui se trouve

à quelques pas de l'Institut botanique, la séance est reprise à 14 heures, sous la présidence de M. Morgan.

Ce dernier indique tout d'abord que le Conseil de l'Apis-Club propose que la prochaine réunion ait lieu en Allemagne et par conséquent que la présidence annuelle aille à ce pays pour 1929, en la personne du professeur Armbruster.

M. Morgan indique également que l'Apis-Club a décidé de décerner les distinctions suivantes :

*Allemagne* : Président effectif pour 1929 ; le professeur Armbruster ;

Vice-président : Dr Freudenstein ;

Membre d'honneur : Dr G.-A. Roesch.

*Angleterre* : Vice-président : M. Morland, de la Station agricole de Rothhampstead ;

Membre d'honneur : Professeur G.-D. Morison, de l'Université d'Aberdeen.

*Canada* : Membre d'honneur : le professeur Eric Millen (Ontario).

*France* : Vice-présidente : M<sup>lle</sup> Norah Baldensperger ;

Membre d'honneur : Dr George F.-Jaubert.

*Suisse* : Vice-présidents : M. A. Mayor, président de la Société Romande d'Apiculture ;

M. Goeldi, président du Verein deutsch-schweizer Bienen-Freunde ;

Membre d'honneur : le professeur Burri, directeur de la Station agronomique du Liebefeld.

*Tchécoslovaquie* : Membre d'honneur : Dr Stephan Soudek, de la Station agronomique de Brünn

Ces distinctions sont accueillies par des acclamations, mais, par un excès de modestie, le professeur Armbruster fait remarquer qu'il existe en Allemagne des hommes comme Enoch Zander, d'Erlangen, ou von Butteli-Reepen, qui seraient plus dignes que lui de présider l'Apis-Club pour l'année 1929.

Après une courte interruption, le professeur Armbruster, se rendant aux instances unanimes de ses collègues, accepte définitivement la présidence pour 1929, ce dont chacun lui est reconnaissant.

Le capitaine Morgan donne alors la parole à :

1<sup>o</sup> Dr Brünich (Reuchenette, Suisse) : *L'élevage des reines.*

2<sup>o</sup> M. E. Giraud (Le Landreau, France) : *La sélection et l'élevage des reines.*

Ces deux communications sur le même sujet sont extrêmement intéressantes, car aussi bien le Dr Brünich que M. Giraud ont apporté

avec eux des ruchettes d'élevage et nous montrent des abeilles en plein travail d'élevage de reines. Dans la ruchette de M. Giraud, des reines sont même écloses en cours de route, et le rucher du Liebefeld va en bénéficier.

Malheureusement le temps presse, car nous avons encore à visiter les laboratoires du Dr Morgenthaler.

3<sup>e</sup> Dr E. Elser (Berne-Liebefeld) : *Méthodes pour l'analyse chimique du nectar.* L'auteur a repris avec des méthodes scientifiques nouvelles la révision de recherches déjà anciennes de von Planta, et arrive à des résultats sensiblement différents. Du reste M. Elser nous montrera dans quelques minutes, dans son laboratoire du Liebefeld, si merveilleusement installé, les appareils de microanalyse qu'il a utilisés pour ces recherches délicates.

Le Dr Morgenthaler rappelle que la ville de Berne a mis à notre disposition des cars automobiles pour nous conduire de l'Institut botanique à la Station de recherches agronomiques du Liebefeld.

Chacun s'empresse donc de quitter la séance, afin de ne pas manquer la visite de cet Institut modèle, que dirige le professeur Burri, qui découvrit il y a 25 ans le bacille de la loque : le *Bacillus larvae*.

Le professeur Burri ne s'occupe plus d'apiculture, car les questions concernant les industries laitières, beurrières et fromagères, ont pris une telle importance en Suisse qu'elles absorbent complètement son activité. C'est donc le Dr Morgenthaler qui a la charge de tout le service apicole.

Après un délicieux cidre d'honneur frappé, et sans alcool, spécialité qui commence à se répandre en Suisse, et qui nous est aimablement offert, nous pénétrons dans la grande salle des conférences de l'Institut. Cette dernière présente, au milieu de guirlandes de fleurs, des planches anatomiques et des photographies des sujets qui nous intéressent. De nombreux microscopes avec des préparations les plus intéressantes des maladies des abeilles, nous attendent également. Le Dr Staub, chargé des services microphotographiques de l'Institut, fait passer devant nous, à titre d'exemple du genre des recherches les plus courantes effectuées par l'Institut, un film montrant les ravages que font certaines bactéries dans les fromages de Gruyère ou d'Emmenthal : elles les font gonfler au point de se rompre en morceaux.

M. le Dr Winckler, de Rotterdam (Hollande), dont la communication n'avait, faute de temps, pu être faite en séance régulière, nous entretient de la situation de l'apiculture en Hollande. Puis on divise

les congressistes en trois groupes qui verront plus particulièrement en détail, les uns le service bactériologique du Dr Morgenthaler, les autres le service chimique du Dr Elser, et enfin les derniers le service microphotographique du Dr Staub.

La visite dure jusqu'à 19 heures, mais il faut songer à rentrer à Berne, car le même soir nous sommes les hôtes de la Section bernoise, Berne-Mittelland du Verein deutsch-schwweitzer Bienen Freunde, et dès 20 h. 30 nous nous retrouvons tous autour des tables du restaurant « Zur innere Enge », où, tout en dégustant une délicieuse collation, nous entendons les chants du pays exécutés par un chœur de 12 à 14 solides gaillards, en costume d'armailly, c'est-à-dire la veste de velours noir à manches courtes, avec gilet de velours noir, le tout bordé de rouge. Certains « jodlaient » à merveille.

De nombreux discours sont prononcés : par le Dr Morgenthaler, pour présenter le congrès ; par M. Masshardt, le président de la Section Berne-Mittelland, pour nous souhaiter la bienvenue ; par M. Jaubert, pour remercier de l'accueil si large et si cordial qui nous est fait.

Mais il est 23 heures, le dernier tramway est à 23 h. 15, et il faut penser à la course du lendemain à Emmenmatt et à Moosegg.

(A suivre.)

## LE HUITIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL D'APICULTURE A TURIN

10 au 17 septembre 1928 (An VI du Gouvernement fasciste),

par George F. JAUBERT,  
secrétaire général adjoint du congrès.

Le huitième congrès international d'apiculture, vient de tenir ses assises à Turin du 10 au 17 septembre dernier, et cette réunion a été extrêmement utile, du fait des décisions importantes qui y ont été prises, et qui auront une heureuse influence sur l'avenir des congrès internationaux d'apiculture en général.

Ce huitième congrès, qui réunissait près de 200 adhérents, était composé, forcément en majeure partie de personnalités italiennes, groupées autour du vénéré président, le professeur émérite Edoardo Perroncito, de l'Université de Turin.

Les étrangers étaient en nombre relativement petit. C'est ainsi que la France était représentée par MM. Barthélémy et Achard, de la Société d'apiculture des Bouches-du-Rhône, et par M. Jaubert, qui

représentait officiellement la Société centrale de Paris. Le Canada par M. Cyrille de Vaillancourt ; la Suisse par M. Mayor, président de la Société romande, par le Dr Morgenthaler, de Berne-Liebefeld, et par quelques apiculteurs suisses de métier ; l'Allemagne par le professeur Armbruster, de Berlin-Dahlem ; la Roumanie par le Dr Begnescu ; l'Espagne par M. Bilbao ; la Belgique par M. Léon Tombu ; le Chili par le consul du Chili à Milan ; la Hongrie, avait également envoyé un représentant. Par contre, des pays comme les Etats-Unis, l'Angleterre, la Hollande, la Tchécoslovaquie, la Russie, etc., etc... n'étaient pas représentés.

Nous donnerons plus tard un compte-rendu succinct de chacune des séances et des travaux qui y ont été présentés, mais l'intérêt majeur de ce congrès international, réside surtout dans les décisions qui ont été prises au cours de la dernière séance plénière, c'est-à-dire le jeudi 14 septembre, décisions qui vont orienter les congrès internationaux d'apiculture, dans une voie nouvelle.

En effet, la démission définitive de M. Léon Tombu, secrétaire de la Commission internationale depuis plus de 30 ans, et la fixation du lieu et de la date du prochain congrès, donnèrent lieu à des interventions animées, qui se terminèrent par l'adoption des résolutions que nous donnons plus bas.

Il fallait, en effet, concilier les intérêts divers, savoir :

1<sup>o</sup> Le désir des Etats-Unis, exprimé par une lettre privée du Dr Phillips, de Cornell University (Ihaca) au Dr Morgenthaler, de Berne-Liebefeld, indiquant que le 4<sup>me</sup> congrès international des entomologistes, qui vient de se tenir en Amérique, avait décidé de se réunir à nouveau à Paris en 1932, et qu'il était éminemment désirable que le neuvième congrès international d'apiculture puisse se tenir au même moment, à Paris, également en 1932.

2<sup>o</sup> La nécessité de ne pas avoir la même année plusieurs congrès internationaux faisant double ou triple emploi tel que celui des entomologistes, la réunion annuelle de l'Apis-Club et le congrès international de Turin, comme cela s'est précisément passé en 1928, ce qui représente une dispersion inutile d'efforts et d'argent.

3<sup>o</sup> La nécessité de limiter à tous les quatre ans les congrès *internationaux*, de manière à laisser, entre deux congrès, le temps nécessaire aux questions *véritablement internationales* de murir et d'aboutir.

4<sup>o</sup> Le désir exprimé par plusieurs congressistes notables, d'arriver à une entente plus ou moins étroite, avec les dirigeants des congrès d'entomologie, la Société anglaise de l'Apis Club et la Commiss-

sion internationale des congrès internationaux d'apiculture, en vue d'unifier les intérêts quelquefois divergents, mais en général connexes de ces diverses associations, et de fusionner plus ou moins leurs réunions.

Grâce aux interventions éclairées de deux des présidents présents de la Commission internationale, MM. Vaillancourt et Mayor (le troisième, M. C.-P. Dadant, n'ayant pu assister au congrès), du Dr Morgenthaler, de l'avocat Marinelli, du Dr Begnescu et de bien d'autres encore, les résolutions suivantes furent votées par acclamations :

1<sup>o</sup> Le neuvième congrès international d'apiculture aura lieu à Paris en 1932, avec, comme secrétaire général M. George F. Jaubert.

2<sup>o</sup> Les trois présidents de la Commission internationale, reçoivent pleins pouvoirs pour établir un statut des congrès internationaux d'apiculture, en s'inspirant du travail présenté par M. Vaillancourt.

3<sup>o</sup> Les trois présidents de la Commission internationale, reçoivent mission d'entrer immédiatement en pourparlers avec les dirigeants des congrès internationaux d'entomologie et avec l'Apis Club de Londres. Ils rendront compte des premiers résultats obtenus à la prochaine réunion de l'Apis Club qui se tiendra à Berlin, en principe en 1929, mais peut-être seulement en 1930, suivant les possibilités que le professeur Armbruster rencontrera dans son propre pays.

4<sup>o</sup> M. Léon Tombu, secrétaire général de la Commission, est définitivement remplacé par le comte docteur A. Zappi Recordati, commissaire extraordinaire de la section des apiculteurs, de la confédération nationale fasciste des agriculteurs italiens.

A la demande de M. L. Tombu, l'assemblée a voté quelques modifications à la composition de la Commission permanente des congrès internationaux qui se trouve actuellement composée comme suit :

*Présidents* : MM. Dadant ; Vaillancourt, Mayor. — *Membres* : Algérie, A. Bernard ; Allemagne, Armbruster ; Angleterre (à désigner) ; Australie, Tarlton Rayment ; Belgique, S. Thibaut ; Canada, Cyrille Vaillancourt ; Chili, Juan Barriga ; Ecosse, John Anderson ; Espagne, J. de Linan Y Heredia ; Etats-Unis, James-I. Hambleton ; France, Mathieu ; Irlande, J.-G. Diggles ; Italie, Compans di Brichanteau ; Luxembourg (à désigner) ; Nouvelle Zélande, A.-A., Bates ; République Argentine, Théo-J. Mc. Heon ; Roumanie, Dr Begnescu ; Suisse, A. Mayor.

Comme nous l'avons dit, nous reviendrons, dans un article ultérieur sur les mémoires présentés au cours de chacune des séances de ce congrès qui s'est officiellement terminé, le jeudi soir 14 septembre, par une réception chez le Podesta de Turin, au Palais Madame.

Cette réception fut en tous points réussie, du fait de l'affabilité personnelle du podesta et du préfet, du fait de l'excellent lunch qui nous fut offert et où tout était à profusion, et enfin du fait de la somptuosité des salons qu'il fut donné d'admirer.

En effet, le Palais Madame, de Turin, ou « Castello » a été bâti vers la fin du XIII<sup>me</sup> siècle par Guillaume de Montferra, mais son nom actuel lui vient de la mère du roi Victor Amédée II « Madame Reale », et c'est elle après la mort de son mari, qui fit construire en 1718, sur les plans de Juvara, le magnifique escalier double et la colonnade de marbre qui en décore la façade. Le tout en pur style Louis XIV, ainsi que toutes les décos, les plafonds peints et les ameublements intérieurs qui sont de véritables chefs-d'œuvre.

En dehors de l'éminent et si bienveillant président du congrès, le professeur Perroncito et de son actif et charmant secrétaire général Don Giacomo Angeleri, le gouvernement fasciste était officiellement représenté à l'ouverture du congrès par le podesta de Turin, le préfet et le chef de cabinet du ministre de l'agriculture, tandis qu'à chacune des séances, c'était le comte Dr P. Thaon di Revel, qui représentait le gouvernement, et l'on ne saurait assez louer l'affabilité et la bonne grâce de ce gentilhomme.

En somme d'excellente besogne a été faite à Turin, pendant ces quelques jours, et cela pour le plus grand bien de l'apiculture internationale.

Paris, le 21 septembre 1928.

#### BULLETIN SANITAIRE

##### ACARIOSE

###### Canton de Vaud.

Districts	Communes	Ruchers	Total	Malades
Aigle :	Aigle	5	103	9
	Bex	1	18	3
	Lavey	1	13	1
Aubonne :	Marchissy	1	15	1
Nyon :	Beginns	1	43	3
Rolle :	Essertines	1	5	1
	Gilly	1	6	1
	Mont	1	56	7
	Rolle	1	23	5
Vevey :	Châtelard	1	3	2

##### LOQUE AMÉRICAINE

Lavaux :	Puidoux	1	1	1
Orbe :	Baulmes	1	7	1
Payerne :	Cerniaz	3	5	4

## NOUVELLES DES SECTIONS

### Réunion de la Section de Nyon au Rucher Paréaz, la Rippe, le dimanche 4 novembre 1928.

Une trentaine de sociétaires avaient répondu à l'invitation pressante du Comité.

Sans phrases inutiles, M. Courvoisier, au dévouement bien connu, nous démontre le traitement le plus efficace (pour le moment) contre la néfaste acariose.

Il s'agit du traitement anglais Frow, au « Safrol », lequel n'est pas compliqué du tout. Deux cuillerées de Safrol sont versées sur du coton hydrophile ; ce dernier est déposé au-dessus des cadres d'abeilles et bientôt ce liquide (facilement inflammable !) laisse aisément descendre ses gaz lourds qui imprègnent rapidement toute la ruchée... sans l'asphyxier... naturellement. A deux reprises, et à trois jours d'intervalle, on répète la chose, et c'est tout. Rien de bien difficile !

Mais... le prix de revient..., m'objecterez-vous ? Fort peu de chose : fr. 0.10 par ruche approximativement.

Le traitement aux vapeurs de soufre et nitre n'a pas eu des résultats bien probants, paraît-il !

Dans la Grande Salle de l'hôtel de ville de La Rippe, M. Deluche, notre très zélé vice-président, ouvre avec entrain la séance, cela en remplacement de M. Jaques empêché d'être des nôtres. M. Deluche salue cordialement la présence parmi nous de MM. Paintard et Mozou de la Section de Genève. C'est fort gentil à eux de s'être ainsi déplacés.

Tout à l'heure M. Paintard nous vantera les excellents résultats obtenus en France et à Genève en utilisant le salicylate de méthyle dans la lutte contre l'acariose. A cela, M. Courvoisier, inspecteur régional de la loque, répond que ce troisième traitement (traitement Angeloz) sera appliqué à des groupes du rucher Paréaz, dans le cours du prochain hiver. Ne nous impatientons pas ! (Il y a un quatrième traitement, ...nectar divin, vin doré des Monts que plus d'un apiculteur savoura rotschildement lors de la visite de l'Apis-Club.) Mais revenons à l'acariose !

Une proposition ferme est faite de demander à Monsieur l'Inspecteur cantonal de la loque que les frais d'achat du « Safrol » soient mis à la charge de la Caisse cantonale d'assurance. Cette proposition est acceptée à l'unanimité des membres présents. Ajoutons, en outre, que les apiculteurs de la Section de Nyon sont décidés à traiter, sans aucun retard, toutes les ruchées de la contrée au « Safrol ». Sage mesure prise absolument dans *l'intérêt général*. Il est donc bien juste que la Caisse d'assurances fasse un léger sacrifice à son tour, nous semble-t-il.

Une collecte est faite en faveur du collègue malheureux de qui le *Bulletin* d'octobre exposa la navrante situation matérielle. « Pitié pour les vaincus de la grande bataille ; aimons les malheureux comme on aime les morts ! » Ces beaux vers sont encore à citer à ce propos.

C'est une modique somme de fr. 50.— que notre secrétaire-caissier fera parvenir à qui de droit. La solidarité ne doit pas être un vain mot seulement. Nous souhaitons ardemment que ce geste soit répété dans toutes les Sections de la Romande. Deux mots encore ! Des prélèvements d'abeilles seront effectués dans toutes les colonies pour les inspecteurs régionaux. C'est en novembre que ce travail délicat sera fait.

Enfin, rappelons qu'il y a urgence à faire partout le traitement au « Safrol ». Cette panacée sera fournie par M. Magnenat à tous les

inspecteurs ; c'est donc auprès de ces Messieurs que chacun doit s'inscrire sans tarder. (1 litre suffit amplement pour traiter 100 ruches.) Que chacun sache que le dit traitement est à la fois préventif et curatif.

Vu le grand nombre de sociétaires renonçant à acheter du sucre auprès de la section et comme ce ne sont que quelques fidèles qui alimentent la caisse (fr. 1.— ou fr. 0.50 par 100 kg. de sucre acheté), il est décidé d'élever la cotisation de fr. 1.—. Le moyen est plus simple et plus juste pour suffire aux dépenses de la Caisse. Un tel sacrifice ne gênera personne.

M. Courvoisier ajoute encore que ce qui a été fait dans le rucher Paréaz, à La Rippe, a été longuement expliqué et commenté dans un numéro spécial du *Bulletin*. On peut se procurer ce numéro supplémentaire chez M. Schumacher, à Daillens. (Prix fr. 0.50.)

Heures instructives entre toutes à parler de nos diligentes amies « les filles de la lumière et vierges si laborieuses ».

Pourquoi faut-il donc que le répugnant acare nous oblige à tant de mesures protectrices ? Hélas ! « Il faut des ombres au tableau ». Il faut l'acare aux « chastes buveuses de rosée », dirait Victor Hugo qui recherchait les antithèses plus que quiconque assurément.

Ne nous laissons pas décourager par cette épée de Damoclès menaçant nos beaux ruchers de La Côte ! *L.-A. Rochat.*

#### Val-de-Ruz.

Le Comité de la Section d'apiculture du Val-de-Ruz recommande à ses membres l'assurance noséma.

Les apiculteurs peuvent s'adresser aux membres du Comité qui auront à leur disposition les carnets nécessaires pour ce service.

*Le Comité.*

#### ERRATA

Page 369 : troisième ligne à partir du bas, lire : *à jouer* au lieu de « à joure ».

Page 370 : deuxième ligne du haut, ajouter : *avec* entre les mots « voir » et « quelles ».

Page 371 : huitième ligne à partir du bas, lire : *palteau* au lieu de « paleçot ».

#### AGENDA APICOLE ROMAND 1929

L'agenda, ce fidèle compagnon de l'arrière saison, nous revient année après année, sans se lasser.

Voici l'édition de 1929 qui est parue, plus attrayante que jamais. Elle nous apporte toute une récolte de renseignements et notes, pour remplacer la récolte de miel qui n'a pas voulu venir. Aussi sachons-lui en gré et empressons-nous de commander ce précieux petit auxiliaire de l'apiculteur. L'agenda a sa place dans tous les ruchers, son prix minime le mettant à la portée de toutes les bourses. Et encore n'est-il pas le cadeau rêvé de tous les apiculteurs pour les fêtes de fin d'année qui approchent à grands pas ?

L'agenda 1929, comme les précédents, est très intéressant et approprié aux besoins du moment. Parmi les nombreux articles qu'il contient nous citerons le traditionnel article sur l'année apicole, qui est des plus utiles pour les recherches futures ; les remèdes contre l'acariose, par M. le Dr Morgenthaler, article inédit des plus précieux ; l'éle-

vage des reines ; conseils très utiles à tous sur l'interdiction absolue de l'entrée des reines étrangères ; l'apiculture aux expositions de la Saffa et de Sierre ; les nouveautés apicoles, recettes concours et divers. Une quantité de clichés illustrent très richement ce joli petit volume. Nous mentionnerons encore quelques-unes de ses commodités : listes du comité romand, des présidents de Sections, des inspecteurs de la loque, des détenteurs de microscopes, calendriers et conseils des mois ainsi que factures, etc.

Prix fr. 2.80, à l'Agenda apicole romand, St-Aubin (Neuchâtel).

### APPEL A L'ENTR'AIDE

Première liste : Total fr. 60.

Anonyme, Lutry, fr. 10 ; MM. Louis Volet, Mont-Pèlerin, fr. 5 ; O. Vuadens, Vouvry, fr. 20 ; Lagier, Perroy, fr. 20 ; Dunand Ursy, fr. 5 ; Eug. Rithner, Monthey, fr. 20 ; Yersin, Fleurier, fr. 10 ; Jaquier, Bussigny, fr. 5 ; Pidoux, Versoix, fr. 3 ; Chantrens, Lugnorre, fr. 5 ; Bouquet, Poliez-le-Grand, fr. 2 ; Richard, Peseux, fr. 5 ; Odier & Cie, Genève, fr. 5 ; Borel, Vaumarcus, fr. 5 ; G. Epars, Penthalaz, fr. 2 ; Mermoud, Les Clées, fr. 5 ; H. Gay, Bramois, fr. 10 ; Pierre Odier, Céligny, fr. 20 ; Mme Pasche, Le Mont s. Lausanne, fr. 20 ; Section de Nyon, fr. 50 ; Bonhôte, Peseux, fr. 5 ; F. Marti, Penthaz, fr. 2 ; Muller, Neuchâtel, fr. 2 ; Andrey, Gruyère, fr. 3 ; Juillerat, Porrentruy, fr. 5 ; Savary, Montézillon, fr. 5 ; Biondi, Mendrisio, fr. 10 ; Mlle Cottier, Winterthur, fr. 6 ; Société d'apiculture « Les Pléiades », Vevey, fr. 20 ; Chervet, Neuchâtel, fr. 2 ; Marchand & Jaccard, Ste-Croix, fr. 5 ; Jean Collomb, Servion, fr. 10 ; Delessert, Lussery, fr. 2 ; Lucien Girod, Pontenet, fr. 5 ; G. G., Gilly, fr. 5 ; Th. Blanc, Vers-chez-les-Blanc, fr. 5 ; Apicultrices romandes, Auvernier, fr. 40 ; Ph. Ryser, Les Brenets, fr. 30 ; L. Rod, Galmiz, fr. 2 ; Th. Chételat, Corban, fr. 5 ; Section de Grandson, fr. 40 ; Section des Alpes, fr. 60 ; Section de la Basse-Broye, fr. 50 ; Elie Péclard, Bex, fr. 20 ; H. Pochon, Denezy, fr. 2 ; Correvon, frères, La Mauguettaz, fr. 5 ; Fred. Monnet, Rolle, fr. 10 ; David Aviolat, Rossinières, fr. 5 ; Alf. Baumgartner, Gimel, fr. 5 ; Ch. Noverraz, Forel s. Lavaux, fr. 3 ; Florian Henry, Vullierens, fr. 4 ; Souvey, Bulle, fr. 5 ; Bernard Riederer, Ragaz, fr. 10 ; J. Magnenat, Renens, fr. 10 ; Un malade, St-Cierges, fr. 5 ; Marius Fleury, Bérolle, fr. 1.50 ; A. Mayor, Novalles, fr. 10 ; Section Haute-Broye, fr. 9.

Total au 22 novembre, fr. 710.50.

Nos plus chaleureux remerciements à tous ces donateurs. Ils peuvent être certains d'avoir fait une œuvre excellente. La souscription reste ouverte et nous espérons vivement qu'elle se couvrira encore de nombreux apports à cette manifestation de bonne solidarité apicole et fraternelle.

Schumacher.

### LIVRES A PRIX RÉDUITS

Nous rappelons qu'on peut se procurer les ouvrages suivants en versant la somme indiquée au compte de chèques II. 1480.

*Le système Dadant*, 3 fr. 50. — *L'abeille et la ruche*, de Langstroth et Dadant, 6 fr. (cartonné). — Ed. Bertrand, *La conduite du rucher*, 3 fr. — Ed. Alphandery, *Le livre de l'abeille*, 2 fr. 50. — Evrard, *Le mystère de l'abeille*, 2 fr. 70. — Maeterlinck, *La vie des abeilles*, 2 fr. 70. — Hommell, *L'apiculture*, 4 fr. — de Layens et Bonnier, *Cours complet*, 4 fr. 30. — Alin Caillas, *L'abeille, sa vie, ses mœurs*, 2 fr. — *Les trésors d'une goutte de miel*, 2 fr. — *Les produits du rucher*, 3 fr. 50. — Gillet-Croix, *Elevage des reines*, 3 fr. — Marguerat, *La mère abeille, élevage et introduction*, 50 cent. — *Cahiers de comptabilité*, le cahier, 50 cent.

— Perret-Maisonneuve, *Apiculture intensive et élevage des reines*, 6 fr.  
— Dr. Leuenberger, *Die Biene*, 3 fr. 20. — *Rassenzucht der Schweizer Imker*, 2 fr. — Ph. Baldensperger, *Maladies des abeilles* (très bien illustré), 2 fr. 30. — Bugnion, *Les glandes salivaires des abeilles*, 2 fr. 50.

Prix réservés aux membres de la Société romande d'apiculture, domiciliés en Suisse. Franco contre versement au compte des chèques II. 1480, en indiquant au dos du talon le ou les volumes désirés.

En outre, nous vendons au prix de 3 fr. diverses années du *Bulletin*.  
Prix réduit pour plusieurs années à la fois. Schumacher.

..... Demandez .....

Intéressant, instructif et pratique. Prix Fr. 2.80.

Edition : St-Aubin (Neuchâtel).

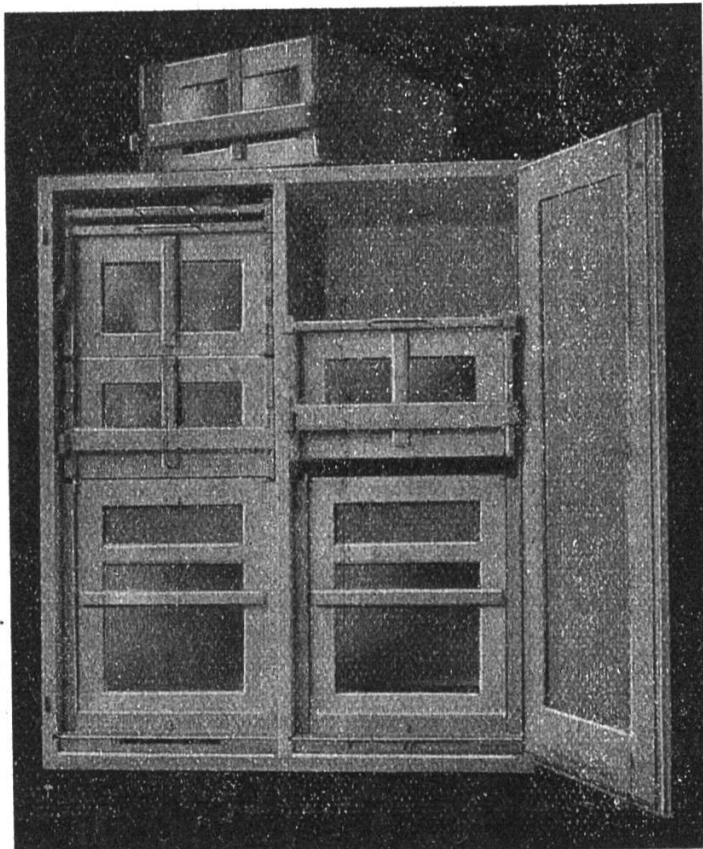
*La publicité dans le  
Bulletin de la Société  
Romande d'Apiculture  
porte et rapporte beaucoup.*

## Miel du Valais

à vendre 450 kg. de miel, 1<sup>re</sup> qualité,  
récolte 1928.

S'adresser à **Paul Maye**, à St-Pierre-des-Clages (Valais).

## **Ruches suisses „PROGRÈS“ brevetées**



1. Grosse économie de temps pour les travaux.
  2. S'ouvre derrière et dessus.
  3. Meilleur développement de la colonie.
  4. N'écrase pas les abeilles.
  5. Pas de dérangements à cause de fausses bâtisses.
  6. Prélèvement de la récolte sans piqûres.

## 1000 en usage en Suisse et à l'Etranger

Demandez le catalogue.

## Cage à cadres mobiles

Tin-Tan M.S.

Cage à essaim *Universelle*,  
utilisable à div. usages.

*Bürki Jecker, ruches suisses de toutes grandeurs.*

*Dito, avec plancher à ral-*

### longes et installation de

ventilation. Brev. 91477.

### *Ruches interchangeables.*

### Conditions avantageuses.

**BLAPP Frères**

### **Diegten (Cant de Bâle)**

## **Diegtein** (Call. de Téléphone No. 2

## Telephone No 2.

**ÉTABLISSEMENT D'APICULTURE**  
**Charles Bigler, Martherenges s. Moudon**  
**Téléphone N° 37.**

Ruches D.-B. et D.-T. complètes, avec coussin-nourrisseur, tôle aux angles, etc. etc. **35** fr. Cadres non montés, 1<sup>er</sup> choix, la pièce, Fr. **0.18**, le cent, Fr. **0.16**.— Coussin-nourrisseur **5** fr. Cérificateur solaire complet **33** fr. Essaims nus, disponibles à l'essaimage, 1 kg., **20** fr.; chaque 100 gr. en plus, fr. **0.80**. Quelques bonnes colonies Dadant-Blatt, logées dans ruches neuves complètes, 100 fr. pièce.

*Prix courant gratis.*

**Outillage complet. — Cire gaufrée.**



**Tout ce que les apiculteurs ont besoin**, de bonne qualité et bon marché est expédié depuis près de 30 ans, par la **maison spécialisée pour l'apiculture**.

**R. MEIER, Künten**  
**(Argovie)**

Demandez prix-courant illustré, en trois langues, avec plus de 400 articles (gratis et franco).

**Ferblanterie mécanique pour apiculture**

**A. Dünnenberger**

**Baar (Zoug)**

Se recommande.

Boites à miel	kg.	1/4	1/2	1	1 1/2	2	2 1/2	3	4	4 1/2	5	7 1/2	10
en dessous de 100 p. à	Fr.	.15	.18	.24	.35	.45	.55	.60	.70	.75	.80	1.-	1.20
par 100 p. à	Fr.	14.-	16.-	22.-	33.-	40.-	50.-	55.-	65.-	70.-	75.-	95.-	110.-

Supports de cadres,	largeurs	46-50 cm.	50-58 cm.
en dessous de 100 p. à	Fr.	.40	.42
par 100 p. à	Fr.	8.-	10.-

Fermetures de trous de vol perforées, longueurs	16 cm.	18 cm.	20 cm.	25 cm.	
en dessous de 100 p. à	Fr.	.23	.25	.28	.33
par 100 pieces à	Fr.	21.-	23.-	26.-	31.-